

## Interview de Henri Rieben (Lausanne, 11-13 septembre 2002)

**Source:** Interview du professeur Henri Rieben / HENRI RIEBEN, Étienne Deschamps.- Lausanne: CVCE [Prod.], 11-13 septembre 2002. CVCE, Sanem. - (08:23, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.  
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_henri\\_rieben\\_lausanne\\_11\\_13\\_septembre\\_2002-fr-889d29e3-8afe-4441-a129-c609d9d165e5.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_henri_rieben_lausanne_11_13_septembre_2002-fr-889d29e3-8afe-4441-a129-c609d9d165e5.html)

**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016



## Interview de Henri Rieben (Lausanne, 11-13 septembre 2002)

Dès 1948, vous avez assidûment fréquenté la Division de l'Acier de la Commission économique pour l'Europe que les Nations unies avaient instituée l'année précédente à Genève. Pourriez-vous nous rappeler ce qu'était cette institution, ses fonctionnaires les plus marquants et ses missions précises ?

Je vous présente deux visages : vous avez Gunnar Myrdal, secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe des Nations unies et à côté, vous avez un Belge, le Chevalier Philippe de Sellier de Moranville, fils d'un général belge, chef de la section Acier de la dite Commission. Je dois vous dire que dès 1946, ma licence HEC en poche, j'ai commencé un travail dans une firme de fer et d'acier, un commerce à Bâle et à Zürich. C'était à l'époque le plus grand commerce dans ces matériaux qu'il y avait en Suisse. Il importait, par conséquent, la plus grande partie du fer et de l'acier des pays d'Europe. Donc, en '46, je commence une thèse avec le professeur Oulès sur l'organisation du commerce de fer et d'acier, plus généralement de la sidérurgie en Europe – nous en parlerons dans un instant – et dans la préparation, je contacte toutes les institutions, toutes les personnes, tous les milieux qui, en Europe et dans le monde, s'occupent du marché de l'acier. Et je découvre qu'il y a, à Genève, ce centre d'observation et de recherche et je me lie d'amitié avec le chef de la section acier : Philippe de Sellier, le directeur en est un Luxembourgeois : Tony Rollmann. Je trouve là une équipe fabuleuse, une équipe passionnée par son travail, qui a une connaissance remarquable du champ qu'elle étudie et qu'elle observe. Elle a accès à toutes les sources d'informations possibles et son comité de supervision est formé de représentants des syndicats, des patrons et des gouvernements. Donc, il y a là un milieu particulièrement fécond et compétent. De mon côté, je suis homme de terrain : je vois les achats, je vois les ventes, je vois le fonctionnement réel du marché au niveau des mines et des forges en Europe et au milieu du marché suisse de l'acier, au niveau des vendeurs, des acheteurs et des distributeurs. Nous sommes ainsi, Philippe de Sellier et moi et son équipe, parfaitement complémentaires – mon directeur de thèse est Firmin Oulès, un très grand économiste, successeur à la chaire d'économie politique de Lausanne de Walras et de Pareto, et lui même un très grand économiste et spécialiste des crises – et collaborons dès '48 intensément. Le samedi donc, je suis à Bâle – je rentre assez régulièrement le samedi – et je vois soit le professeur Oulès à Lausanne, soit Philippe de Sellier à Genève et nous travaillons une grande partie du samedi. Philippe de Sellier m'a consacré avec la gentillesse et l'approbation de sa femme, Nadine née Ancart, plusieurs fois des journées complètes le samedi, ce qui n'est pas rien. Donc, nous échangeons et d'une manière convergente, nous nous rendons compte qu'il y a un dysfonctionnement qui s'accroît entre les investissements, notamment ceux qui tirent leurs sources du Plan Marshall, qui obéissent souvent à des visions et à des ambitions nationales, et le marché qui commence à être saturé. Et, en 1949, il sera tout à fait saturé. Alors, en novembre '49, la Commission économique pour l'Europe, sous l'égide du travail de la division de l'Acier, présente un rapport qui est un cri d'alarme, qui est un choc pour beaucoup car, en même temps qu'une crise de surproduction se déchaîne, il annonce la nature et l'envergure de cette crise de surproduction. C'est une surcapacité de plusieurs millions de tonnes d'acier par année qui est là, face à un marché qui est désormais saturé. Donc, la concurrence coupe-gorge a recommencé. Alors, il y a deux possibilités de réponse à une telle situation : c'est le retour à l'entente internationale de l'acier dont Émile Mayrisch, le grand patron de l'Arbed, a été le remarquable inventeur en 1926. Mais, c'est en même temps le retour à des marchés nationaux petits, cloisonnés, protégés, cartellisés évidemment. Ou bien, il faut faire quelque chose d'autre, quelque chose de radicalement différent. Mais ce quelque chose de radicalement différent ne peut pas se borner au seul domaine de la sidérurgie et du charbon. Il faut quelque chose d'envergure européenne, de révolutionnaire. Et nous suivons, Philippe de Sellier et moi, et monsieur Oulès aussi, l'action d'un homme que nous admirons qui est commissaire général aux Plan à Paris et c'est Jean Monnet. Et nous pensons que c'est l'homme de la situation et que, si lui prend en main le changement attendu, il est le seul qui pourra le mener à chef.